

# Les membres du C.I.O. au Liban

Répondant nombreux à l'invitation du cheik Gabriel Gemayel, membre de la Commission exécutive du C.I.O. et président du Comité olympique libanais, en même temps que l'un de leurs collègues les plus estimés, les membres du Comité international olympique se sont retrouvés au Liban pour trois journées de détente à l'issue de leurs travaux de Téhéran, en mai dernier. Trois jours, et trois nuits, puisqu'au Liban les nuits sont particulièrement brillantes, dont un programme savamment dosé par un hôte avisé dans un pays évocateur de vacances a fait pour chacun un lumineux souvenir.

Arrivés en début d'après-midi à Beyrouth où les accueillait avec sa chaleur coutumière M. Gemayel, les membres du C.I.O. étaient reçus quelques heures plus tard par le chef de l'État, M. Charles Helou, dans une atmosphère de cordialité qui devait marquer tout au long leur séjour au Liban.

Un petit pays où l'hospitalité est à l'échelle d'un continent : un adage dont, en plus de leur hôte M. Gemayel et des dirigeants du Comité olympique libanais, le ministre du tourisme et son directeur général, ainsi que le directeur général de la jeunesse et des sports donnèrent une preuve éclatante au cours des journées qui suivirent. Un pays également dont la beauté des sites, la vigueur des coutumes et, parallèlement, le modernisme bien compris sont les caractéristiques premières et les attraits les plus séduisants. C'est d'abord à Baalbeck qu'on emmena les membres du C.I.O., Baalbeck à l'écrasante splendeur, érigé par des hommes qui se croyaient dieux à la gloire de dieux qui avaient cessé, entre Athènes et Rome, d'être aussi, un peu, des hommes.

Parler du climat du Liban ou de ses terrasses c'est, comme pour les roses d'Ispahan, se rendre coupable de lieu commun. Et pourtant les terrasses, comme les roses, sont là. Seul le temps fit mentir une réputation par ailleurs solidement établie. Les membres du C.I.O., en effet, ne virent pas Baalbeck sous le soleil. En écrivant cela, nous songeons encore à la peine qu'en éprouvèrent les organisateurs de cette excursion.



Néanmoins, cela leur fut une occasion de constater que le plaisir des visiteurs olympiques tenait de l'accueil qui leur était réservé et non point d'une météorologie capricieuse comme, nous dit-on, on n'en avait point déploré depuis soixante-dix ans.

Byblos, la cité la plus ancienne de toutes les cités, elle, apparut à ses visiteurs sous un ciel de fête, comme on n'en fait qu'au Liban, et c'est sous un soleil éclatant que les membres du C.I.O. découvrirent les vestiges émouvants et glorieux de toutes les civilisations qui marquèrent de leur sceau l'histoire de l'Occident et, surtout, ce qui permet aujourd'hui d'en écrire, les signes du premier alphabet. Byblos a la simplicité des dimanches matin et celui que nous y passâmes avait la douceur qui fait les souvenirs les plus durables.

Rappeler ici les attentions innombrables dont nous fûmes l'objet, ainsi que les sites admirables qu'il nous fut donné de découvrir, constituerait le plus agréable des devoirs puisqu'à la reconnaissance se mêle le souvenir combien précieux des plaisirs partagés. Et nous songeons, dans notre gratitude, que ces trois journées libanaises furent, à ce titre, plus que comblées.

Un seul mot, une main qu'on serre disent souvent mieux poutant le bien-être ressenti.

Puissent donc nos hôtes, nos amis, et entre eux tous, notre ami, le cheik Gabriel Gemayel, lire dans ces lignes brèves un merci infiniment perpétué par les souvenirs heureux qu'elles évoquent.



Dans cette poignée de main dis cheik Gamayel au président du C.I.O., tout une tradition d'hospitalité.



Les membres du C.I.O. en audience chez le chef de l'Etat, M. Charles Helou (deuxième depuis la droite).  
(Photo Dalati & Nohra, Beyrouth.)